

# Philosophie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **39 (1906)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# BULLETIN

---

## PHILOSOPHIE

---

TH. GOMPERZ. — LES PENSEURS DE LA GRÈCE<sup>1</sup>.

Dès son apparition en 1893, l'ouvrage de M. Gomperz fut signalé comme étant d'une importance capitale pour l'histoire de la philosophie et l'on ne peut que féliciter M. Aug. Reymond de l'avoir mis à la portée du public français sous une forme aussi élégante que complète.

Pour caractériser l'originalité et la valeur de cette œuvre, nous ne saurions mieux faire que de rappeler la préface que M. Alfred Croiset a placée en tête de la traduction française. « Le titre même du livre, dit M. Croiset, *Penseurs grecs*, indique bien l'originalité du point de vue où s'est placé l'auteur. M. Gomperz n'a pas voulu simplement écrire, après tant d'autres, une nouvelle histoire de la philosophie grecque, c'est-à-dire une histoire des systèmes conçus par ceux que l'on considère comme des philosophes de profession.

« C'est bien la pensée grecque dans sa longue et laborieuse ascension vers une conception intelligible de l'univers qu'il a voulu saisir et décrire. Il l'a suivie dans ses essais et ses tâtonnements, dans le sentiment obscur de la foule, dans les visions des

<sup>1</sup> *Les penseurs de la Grèce*, par Th. Gomperz, ouvrage traduit de la deuxième édition allemande par Aug. Reymond, professeur, et précédé d'une préface de M. A. Croiset, de l'Institut. Lausanne, Payot & Cie, libraires-éditeurs.

Le tome I, paru en 1904, est consacré à la pensée grecque des origines, tandis que le tome II, publié en 1905, est presque exclusivement consacré à Socrate, Platon et les socratiques.

poètes, dans la réflexion des sages, dans les efforts des techniciens, recueillant avec piété ses manifestations incertaines et multiples, suivant pas à pas son évolution, n'arrivant à l'étude des systèmes où elle se cristallise, qu'à travers l'étude des mille tentatives éparses où elle s'élabore, se forme et se consolide peu à peu et prend conscience d'elle-même. »

Et pour atteindre ce but, M. Gomperz ne néglige aucune des ressources que lui offrent son talent et sa remarquable érudition ; l'ensemble de son travail témoigne d'une rare compréhension historique et psychologique. M. Gomperz excelle à replacer les penseurs dont il parle dans le milieu où ils ont vécu et à montrer les facteurs immédiats ou lointains qui ont contribué à former et à développer leur pensée. Xénophane, Socrate ou Platon ne se présentent pas à nous comme des êtres abstraits, perdus dans la contemplation de leurs systèmes, mais bien comme des hommes qui ont vécu, souffert et pris part à la vie de leur époque.

« Les voyageurs qui, vers l'an 500, parcouraient les provinces de la Grèce, rencontraient parfois un vieux ménestrel qui marchait d'un pas alerte, suivi d'un esclave qui lui portait sa guitare et son modeste bagage. Aux marchés, sur les places publiques, des foules serrées l'entouraient<sup>1</sup>. » C'est de cette manière que M. Gomperz met en scène le vieux rhapsode Xénophane et nous le montre combattant l'anthropomorphisme.

Pour mieux rendre sa pensée, M. Gomperz l'illustre souvent par des comparaisons ingénieuses et justes, tirées de la vie moderne ou de situations historiques mieux connues du lecteur. D'où vient, se demande-t-il, par exemple, la rupture de Xénophane avec les traditions de son peuple ? C'est la conquête facile de l'Ionie par la Perse qui lui permet de répondre à cette question. « La ruine de la patrie, la perte de l'indépendance nationale font toujours naître dans les grands esprits la conscience de leurs faiblesses et de leurs vices, et leur font éprouver le besoin de rénovation. De même qu'en Allemagne, après les triomphes de Napoléon, après Iéna et Auerstädt, le rationalisme et les tendances cosmopolites ont fait place au sentiment national et au romantisme historique, une transformation non moins profonde s'est accomplie après les victoires que Cyrus avait remportées sur les Grecs de l'Asie mineure<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Tome I, p. 167.

<sup>2</sup> Tome I, p. 169.

Au cours de l'exposé, des notes très précises viennent en outre éclairer les points controversés par les historiens de la philosophie, et révèlent chez M. Gomperz une érudition qui met à contribution les auteurs les plus divers, anciens ou modernes, poètes, savants, ou philosophes de nationalité différente.

Cette variété dans les moyens d'investigation et de mise en scène ne nuit pas à l'unité de l'exposé et au but que poursuit l'auteur. Bien au contraire. Aussi certains chapitres sont-ils remarquables de vie, de couleur, de poésie et de perspicacité ; tel est, dans le premier volume, ce qui est relatif à la vie et aux obligations des médecins dans l'antiquité et, dans le second, tout ce qui concerne la personnalité, l'œuvre et la pensée de Socrate.

Il est inutile d'en dire plus long, car un compte-rendu même détaillé ne saurait rendre tout ce qu'il y a d'ingénieux, de fécond et de vivant dans la façon dont M. Gomperz a compris et traité son sujet.

Est-ce à dire que tout soit d'égale valeur dans l'œuvre que nous analysons ? Quelques réserves s'imposent, nous semble-t-il. La méthode même que M. Gomperz emploie peut conduire à des négligences qu'il n'a pas su toujours éviter. Vouloir tout expliquer par les antécédents historiques ou par les influences du milieu ambiant c'est s'exposer à méconnaître l'originalité propre de certains penseurs et à simplifier des problèmes qui les ont préoccupés et dont la solution partage encore à l'heure actuelle les esprits. Or c'est là un danger auquel M. Gomperz n'a pas toujours échappé. Le cas est surtout frappant en ce qui concerne le problème soulevé par les Eléates et repris plus tard par Platon sur l'unité et la pluralité de l'Être, et plus encore en ce qui concerne les arguments de Zénon relatifs au mouvement et à la divisibilité de l'espace.

M. Gomperz ne nous paraît pas avoir mis suffisamment en lumière toute l'acuité du problème. Il y a un conflit sans cesse renouvelé entre les constructions théoriques de l'esprit humain et les données de la réalité, et c'est le mérite de l'école éléate d'avoir manifesté nettement ce divorce. Les arguments invoqués par Zénon restent d'une importance capitale pour l'histoire de la philosophie, en ce qu'ils posent une série de problèmes insolubles, semble-t-il, pour l'empirisme comme pour l'idéalisme. Qu'entendre par l'infini et spécialement par l'infini mathématique ? Quel est le rapport entre le nombre et l'étendue ? L'étendue géométrique

est-elle identique à l'étendue réelle, qui comporte le mouvement ? Et sinon, comment expliquer l'origine et la valeur de la première ? M. Gomperz, nous semble-t-il, n'a pas approfondi ces problèmes avec le même soin qu'il a apporté à l'étude consacrée aux atomistes, aux médecins et aux concepts des sciences naturelles.

Une phrase en particulier nous a beaucoup étonné. « Est-il possible d'épuiser l'inépuisable ? » se demande M. Gomperz, lorsqu'il parle du fractionnement d'une ligne par le nombre. « La mathématique, ajoute-t-il, se tire d'affaire ici en négligeant les valeurs infinitésimales qui terminent les progressions, de même qu'elle les néglige dans la transformation d'une fraction décimale périodique en fraction ordinaire<sup>1</sup>. » Le problème des limites auquel il est fait ici allusion comporte en mathématiques une solution rigoureuse contrairement à ce qu'affirme M. Gomperz. Cette solution, du reste, laisse complètement ouvertes les questions métaphysiques dont nous parlions plus haut.

Dans le tome II, des remarques analogues peuvent s'appliquer à ce qui concerne la théorie platonicienne des Idées. M. Gomperz n'a pas toujours mis en pleine valeur les arguments qui la justifient ; il n'a pas su toujours exposer vigoureusement les contradictions qui ont troublé Platon et qui l'ont amené peu à peu à formuler son idéalisme<sup>2</sup>. Comme Platon l'avait compris, l'empirisme, si fécond soit-il, est impuissant à justifier l'existence des principes absolus qui dirigent la pensée humaine ; il est incapable en particulier d'expliquer la rigueur et la portée des sciences mathématiques.

Si les concepts mathématiques ne trouvent pas leur justification dans les données du monde sensible, c'est qu'ils appartiennent à un monde à part dont l'esprit prend peu à peu connaissance. De là à conclure à l'existence pour soi des Idées, il n'y a qu'un pas facile à franchir et qui semble légitime. Bien des philosophes estiment encore à l'heure actuelle que les mathématiques ont leur objet propre et que l'esprit le découvre peu à peu par un travail d'intuition laborieux.

D'une façon générale les sympathies de M. Gomperz pour le positivisme et la méthode empirique l'ont amené, malgré la grande impartialité de son jugement historique, à atténuer la difficulté de

<sup>1</sup> Tome I, p. 212.

<sup>2</sup> Voir en particulier tome II, le chapitre VIII, théorie platonicienne des Ames et des Idées.

certaines problèmes et à diminuer l'importance capitale qu'ils avaient aux yeux des penseurs de la Grèce qui les ont abordés.

Mais nous nous hâtons de l'ajouter, ces imperfections sont amplement compensées par tout ce qu'il y a de vrai, de fécond et de vivant dans l'ouvrage de M. Gomperz. Il est extrêmement fructueux de comparer les résultats auxquels M. Gomperz a été amené par sa méthode avec ceux qu'ont obtenus d'autres historiens de la philosophie grecque. Plusieurs questions présentent ainsi un intérêt tout nouveau et captivant. La façon en particulier dont les dialogues de Platon sont étudiés est tout à fait remarquable et témoigne de la sincérité et de la puissante compréhension historique avec lesquelles M. Gomperz a suivi le développement de la pensée platonicienne.

Qu'il nous soit permis en terminant de dire quelques mots sur la traduction française de M. Aug. Reymond. « On y reconnaît un style et un esprit, » a-t-on dit de plusieurs côtés, ce qui est un rare éloge pour une traduction. Nous souhaitons donc que l'entreprise de M. Aug. Reymond soit couronnée de succès et contribue à mieux faire connaître l'œuvre remarquable de M. Gomperz.

ARNOLD REYMOND.

---